

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Louis VIATTE

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1918, tome 17, p. 89-92

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Chronique

**Vendredi, 21 juin.** — Fête de S. Louis. Congé complet à cette occasion, car c'est la fête de tous les étudiants : le matin grand'messe avec sermon du prédicateur de la dernière retraite. A dîner, M. le Directeur nous adresse ses souhaits. M. Conus, physicien, répond au nom de tous ; il a une parole lente et profonde, et l'émotion parfois met des intervalles de quarte et même d'octave entre ses mots. Après dîner, la fanfare donne une sérénade à M. le Chanoine Broquet qui, lui aussi, et surtout, a sa fête aujourd'hui.

**Lundi, 24 juin,** — A 4 heures du matin déjà, au dortoir des grands, des lucarnes se soulèvent, et des têtes échevelées et blanches se détachent sur l'ardoise sombre du toit : maints yeux mal ouverts et clignotant de sommeil voient des nuages plein le ciel, tandis que d'autres comptent, en rêvant à la promenade à la montagne, les étoiles qui s'éteignent lentement sur un azur vierge. Cette différence de vues provient sans doute de l'état des consciences. Pour ceux qui ont fait leurs devoirs d'aujourd'hui, le ciel paraît gris, et les autres le voient bleu. La vérité est qu'il s'y trouvait bien les deux couleurs. A cinq heures, tout de monde est aux fenêtres ; à six heures, on hésite à se mettre en route ; à 7 heures, personne n'est parti : Triomphe des élèves studieux !

**Mercredi, 26.** — Plus de sceptiques, plus de visionnaires ; lentement, comme un torrent qui remonterait la montagne, dans d'interminables lacets, les étudiants poudreux s'en vont vers des sommets de joie et de liberté. A dix heures, les premiers arrivent au chalet. Mais je vous prie de lire dans ce numéro la description de la journée par un jeune confrère. Dans le chaos d'impressions qui m'en restent, une seule surnage : c'est que le chocolat était succulent et les morceaux de pain démesurés. Merci, M. le Directeur !

**Jeudi, 27.** — La répétition générale d'« Athalie » se fait devant un public de choix — et je dirai aussi nombreux que choisi : tous les pensionnats de demoiselles de la région, y compris les petites filles de Vérollez, font une ovation convaincue à nos acteurs qui s'élancent ainsi, sous les plus heureux auspices, dans la carrière de la gloire.

**Samedi, 29.** — Fête de S. Pierre et de S. Paul. Le collège est un peu en émoi. Est-ce l'appréhension d'un insuccès pour cet après-midi ? Qui sait ? Ou plutôt ça provient de ce grouillement de Pierre et de Paul qui reçoivent des souhaits et des poignées de mains dans tous les corridors et toutes les salles d'étude.

« Athalie » a été jouée avec un brio magnifique. Les spectateurs, venus des quatre coins du pays et d'ailleurs, ont applaudi à tout rompre.

**Dimanche, 30 juin.** — On a tellement écrit sur « Athalie » qu'à moins de paraître une « boîte à répétitions » comme dirait Montaigne, il faut bien, si l'on ne peut être absolument neuf, essayer de l'envisager sous un point de vue moins souvent traité. D'ailleurs la tâche en est facilitée par l'interprétation qu'en a donnée notre troupe dirigée par M. Husson. Et il nous suffit d'avoir regardé, d'avoir vu et écouté, pour que nous ayons retiré de ce spectacle plus d'un enseignement. Et c'est ce qu'on n'a peut-être pas assez dit, tous les enseignements d'« Athalie ».

Il y a peu de pièces du théâtre français qui traitent quelque épisode de l'histoire du peuple juif. Racine ayant atteint dans ces sortes de sujets le sommet de la tragédie, on serait sur le point de croire qu'il a contenu, du haut de son art, les faiseurs de drames tentés d'aller puiser à la même source... Nous avons tout d'abord, en assistant aux représentations d'« Athalie », retiré un enseignement historique. Cet appareil de mise en scène destiné, tout en rehaussant l'action, d'un éclat extraordinaire, à la placer dans le temps où l'histoire nous apprend qu'elle s'est écoulée, ces décors, ces costumes, ces gestes des personnages, tout cela est bien nouveau à nos yeux et illustre merveilleusement nos vagues connaissances d'histoire biblique.

La richesse psychologique est une des caractéristiques du théâtre de Racine. Sans insister sur ce point, quelle profonde analyse de politique sous ses différentes faces, nous fournissent les personnages de Mathan, d'Athalie, de Joad, surtout ! Et dans toute la conduite de ce drame serré et pressé, quelle observation

des caractères, y compris celui de Joas, qui n'est pas le moins soigné et le moins naturel.

Enfin et surtout, il y a un enseignement moral. On a souvent dit qu'« Athalie » est un « acte de foi plus encore qu'une œuvre d'art ». Et ceux qui ont mis, à faire des représentations d'« Athalie » des « journées d'art et de beauté », tout leur talent et tout leur cœur, qui ont travaillé ainsi à élever très haut nos âmes, ils ont fait une bonne action, et je leur dis ici les remerciements de tous les élèves.

**Lundi, 1<sup>er</sup> juillet.** — Il y a beaucoup de malades ce matin ; Messieurs les surveillants soupçonnent une maladie fréquente après deux jours de congé. Pourtant, les journaux commentent à parler de grippe espagnole...

**Mardi, 2 juillet.** — C'est à en rire ! Presque la moitié du collège est atteinte du mal mystérieux. Le médecin a ordonné d'y aller a grands coups de purges et de tasses de thé. Voilà le remède, Messieurs ! Purgez-vous et respirez : il a fort bien réussi chez nous !

**Lundi 8, au soir.** — Quelques spectres à la mine creuse et aux joues très pâles songent, à la grande allée, au jour à jamais redouté... c'est demain les épreuves orales de la maturité ! Bonne chance !

**10 juillet, au soir.** — Les spectres de lundi sont très animés ce soir, et les couleurs sont revenues... car tout est fini ; le char a évité la borne ; que lui importe maintenant, puisque la route est libre !

**11 juillet.** — Ça sent de plus en plus la fin : aujourd'hui commencent les examens des classes. Et cet après-midi, M. Husson réserve à tous les acteurs d'« Athalie » un gentil goûter au théâtre.

**12 juillet.** — Un grand charivari règne par la maison ; figurez-vous des malles subitement animées qui descendraient les escaliers de granit ventre à terre !...

Après dîner, clôture solennelle de l'année scolaire. M. l'Abbé Meier, représentant du Chef de d'Instruction publique, nous adresse un discours plein de feu et de bons conseils et riche en citations grecques et latines et que nous applaudissons longuement.

**Dimanche, 14 juillet.** — Dernière représentation d'« Athalie », parfaitement réussie... Distribution des prix... Et c'est la fin.

Et nous avons alors un petit serrement de cœur, malgré la joie du retour à la maison paternelle, en songeant que

demain nous quitterons ce collège et cette Abbaye où nous laissons un peu de nous-mêmes — que nous avons beaucoup aimés et auxquels va une grande reconnaissance.

Jean-Louis VIATTE, phil.